

## Les forêts du pays d'Ossau

Henri Gaussen

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gaussen Henri. Les forêts du pays d'Ossau. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 2, fascicule 4, 1931. pp. 431-447;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1931.4030>

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_0035-3221\\_1931\\_num\\_2\\_4\\_4030](https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1931_num_2_4_4030)

---

Fichier pdf généré le 29/06/2022

# LES FORÊTS DU PAYS D'OSSAU

par H. GAUSSEN <sup>1</sup>

---

A propos du Lavedan ou haute vallée du Gave de Pau, on peut parler d'influences méditerranéennes. Sur les flancs décharnés du Massif de Pibeste, sur les pentes du Pic du Jer de Lourdes on peut évoquer des paysages de garrigues. Avant de s'enfouir sous les brumes atlantiques, le versant Nord des Pyrénées a voulu se parer une dernière fois de son vêtement oriental.

A partir de maintenant, dans notre progression vers l'Ouest, on entre dans un monde assez nettement différent de celui qui s'étend depuis l'Ariège. Si on veut diviser le versant Nord des Pyrénées en trois parties, les conditions climatiques et botaniques donnent la division suivante : Les Pyrénées méditerranéennes de la mer bleue au Massif de Carlit, caractérisées par leur climat lumineux; les Pyrénées centrales du Carlit à la crête Batlaytous-Gabizos caractérisées par un climat humide et assez nébuleux; les Pyrénées atlantiques qui correspondent, en somme, au département des Basses-Pyrénées et sont habituellement noyées dans la brume sous un climat très humide et assez doux. Mais les limites ne sont pas très tranchées. A l'Est des Pyrénées centrales le bassin de l'Ariège abrité des vents de l'Ouest par le Massif des Trois-Seigneurs a un caractère un peu méditerranéen; de même les vallées des Gaves d'Ossau et d'Aspe abritées par le Massif d'Anie forment, dans les Pyrénées atlantiques, une transition vers les Pyrénées centrales.

**Conditions géographiques.** -- Le bassin du Gave d'Ossau est un peu moins important que celui de l'Ariège. Il est formé dans sa partie supérieure essentiellement par trois rivières : à l'E. le gave de Soussoueu qui reçoit les eaux des lacs d'Arremoulit et d'Artouste ou qui les recevrait si les ingénieurs de la Compagnie du

----

1. Cet article est le texte d'une conférence du cours public de géographie forestière des Pyrénées, professé en 1931 par M. H. Gaussen, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, sous les auspices de l'Administration des Eaux et Forêts.

Midi n'en avaient pas décidé autrement. Ils ont trouvé plus amusant de percer la chaîne du P. de Lurrien vers le col de Sagate et d'envoyer ces eaux dans le gave de Brousset, branche centrale du bassin. A Gabas, le gave de Brousset reçoit la branche occidentale ou gave de Bious. Le gave de Brousset et celui de Bious dessinent une sorte de couronne qui enchasse un des plus beaux joyaux des Pyrénées : le P. de Midi d'Ossau ou de Pau. Il a su se placer au milieu des montagnes comme un roi au milieu de ses courtisans. Quand il veut bien quitter son habituel manteau de nuages il fait la gloire du panorama du boulevard des Pyrénées à Pau.

En aval de Gabas, le gave d'Ossau ainsi formé s'enfonce dans une gorge profonde, passe aux Eaux-Chaudes blotties au fond d'une fissure étroite qui atteint son minimum de largeur, son maximum d'horreur diraient les romantiques, au défilé du Hourat et débouche brusquement sur le petit bassin de Laruns. Il reçoit à sa droite le Valentin qui passe au pied de la station thermale des Eaux-Bonnes.

Par une série de bassins analogues à ceux que nous avons rencontrés dans les basses vallées pyrénéennes, la vallée se dirige vers le Nord jusqu'à Arudy. Là, elle s'infléchit vers le N.W. épousant la courbe générale des rivières du Béarn qui suit celle du gave de Pau. Par Buzy et Escout, une large vallée se poursuit vers Oloron, mais on y cherche en vain le gave. Au lieu de suivre paisiblement sa large vallée, il est allé se tortiller en un étroit défilé où il circule solitaire au milieu des bois. Il n'y a même pas un chemin pour le suivre. Au sortir de ce cours obscur il retrouve la civilisation à Oloron-Sainte-Marie; uni au Gave d'Aspe pour former le Gave d'Oloron, il consent à reprendre la large vallée pour aller se jeter dans le Gave de Pau à Peyrehorade.

Les vicissitudes du cours de cette rivière sont en rapport avec la structure géologique des régions traversées.

**Structure géologique.** — D'abord, vers l'amont, c'est la zone axiale primaire où se termine la grande masse granitique du Batailloutous au-dessus du lac d'Artouste avec le relief habituel et les surfaces largement moutonnées. Vers l'W. à travers la vallée de Brousset et celle de Bious, des masses carbonifères créent le relief mou et les surfaces pastorales qu'ont toujours donné ces terrains dans toute la chaîne. Quelques barres dévoniennes forment des reliefs plus énergiques. A travers cette masse à surgi la superbe



G. TROUAT

A. DE LA PLAINE DE LEY VERS LA PÈNE-MEDAA  
ET LE P. DE GER D'EAUX-BONNES.



G. TROUAT

B. COL DE BIOUS EN AMONT DU P. DE MIDI D'OSSAU.  
Limite supérieure de la forêt.

pyramide du Pic de Midi formée d'andésite, témoin d'anciennes éruptions volcaniques.

Au Nord, la couverture crétacée de la zone axiale que nous trouvons au Mont Perdu, qui a laissé un lambeau au sommet du Batlaytous, s'épanouit largement au Massif du Ger d'Eaux-Bonnes. De même que la couverture crétacée était chevauchée par le Piméné au cirque de Gavarnie, de même ici, des lambeaux de zone axiale venus du Nord se sont posés sur les terrains crétacés.

De Laruns à Aste-Béon, nous retrouvons la zone primaire avec sa succession régulière de synclinaux et anticlinaux dans le carbonifère et le dévonien; comme dans la vallée de la Pique, ils sont traversés perpendiculairement par le Gave. Mais nous sommes ici beaucoup plus près de la mer et l'érosion a ainsi été très active à travers toute cette zone axiale. Les calcaires des Eaux-Chaudes, d'érosion facile, combinée sans doute avec l'action de rivières souterraines, ont formé la gorge du Hourat qui a plus de 1.000 m. de profondeur. En amont l'érosion a fortement entamé le granit sous-jacent et, du Pic de Cézy ou Goupey au fond de la vallée du Sous-soueu, on passe de 2.200 m. à moins de 1.000 m. en 1.300 m. en projection. Cela fait une pente extrêmement abrupte, car il y a des replats.

Laruns n'est déjà plus qu'à 500 m. d'altitude et la traversée vers le Nord se fait dans une large vallée glaciaire dont le fond est encombré d'alluvions.

En aval d'Aste-Béon, nous quittons la zone axiale et arrivons dans le puissant système jurassique et de calcaires urgoniens qui forme sa couverture vers le Nord. C'est la suite de la large bande que nous avons suivie depuis les Corbières, au Pech de Foix, au Massif d'Arbas, Paloumère, Cagire, au N. de la Barousse, au Lhéris. Là une interruption permettait au P. de Midi de Bigorre de plonger dans le paysage de marnes de la Bigorre, mais avec le P. de Jer de Lourdes recommence le système urgojurassique qui forme la vaste masse du Pibeste et toute une série d'accidents parallèles à la chaîne. Les crêtes urgoniennes dressent leurs barres rigides et le voyageur qui s'éloigne peu à peu de la chaîne entre Lourdes et Pau ne voit souvent que ces premiers massifs aux ombres couvertes de forêts. Une de ces crêtes urgoniennes resserre étroitement la vallée entre Castet et Arudy. Elle resserrait l'ancien glacier qui s'est largement épanoui en amont dans la région de Bielle et Bilhières, cœur du vieux pays d'Ossau. Les dépôts gla-

ciaires ont formé un vaste bassin vers l'Ouest, bassin qui a reçu le nom de plaine du Bénou et atteint le col de Marie-Blanque. Ces dépôts appartiennent en partie au dernier glacier et en partie aux glaciers antérieurs.

Après avoir franchi la barre urgonienne, le glacier quaternaire formait sa moraine frontale au N. d'Arudy et déversait ses eaux vers Buzy et Escout. Les terrasses fluvio-glaciaires s'épanouissent vers l'aval en une large vallée vers Oloron-Sainte-Marie. Quand le glacier a fondu, l'accumulation des moraines a gêné le gave. Il a fait, pour tourner l'obstacle, le coude habituel que nous retrouvons pour la Garonne près de Saint-Bertrand; il paraît l'avoir contourné vers Buziet, mais à travers les marnes albiennes et cénomaniennes d'érosion facile quelque ruisseau affluent du gave d'Aspe l'a capté et notre rivière a suivi un cours sinueux, solitaire et encaissé jusqu'à Oloron.

Cette connaissance géologique éclairera facilement la question de la végétation. Depuis que nous parcourrons la chaîne, nous avons acquis l'habitude de doser les facteurs altitude, nature du sol, climats qui règlent la végétation.

**Conditions climatiques.** — Au point de vue du climat, la vallée d'Ossau est plus atlantique que toutes les vallées orientales et, en particulier, celle du Lavedan. En avant du front pyrénéen à Arudy, il pleut déjà plus qu'à Lourdes à la même altitude :

ALTITUDE mètres		PLUIE millimètres
—		—
404	Arudy. . . . .	1.416
400	Lourdes. . . . .	1.306

Après avoir franchi le front pyrénéen urgojurassique, le contraste est encore beaucoup plus marqué :

ALTITUDE mètres		PLUIE millimètres
—		—
519	Laruns. . . . .	1.620
458	Argelès. . . . .	1.190

Les Eaux-Bonnes à 772 m. peu abritées contre l'influence atlantique reçoivent 1619 mm. alors que Luz, à 709, possède le très remarquable minimum de 881 mm. D'après les données des stations de jaugeages, M. Fischer estime que, dans les environs de

Gabas, il doit tomber plus de 2 m. d'eau et vers 1.800 m. d'altitude plus de 3 m. Le lac d'Artouste montre une pluviosité de plus de 3 m. pour son bassin versant.

Il me paraît probable qu'un minimum de pluviosité existe vers les Eaux-Chaudes et en amont par abri des montagnes, mais le couloir est si étroit que la colonne d'air chaud qui explique en partie les minima de Tarascon ou d'Argelès, ne doit guère avoir d'action ici : cependant à Arrieucan, à 772 m. d'altitude, les pluviomètres indiquent 1.619 mm., ce qui est bien le minimum prévu d'ailleurs assez faible, si on songe qu'à Luz, à la même altitude, ne tombent que 881 mm., c'est-à-dire à peine plus de la moitié.

En résumé, vallée pluvieuse et nébuleuse qui contraste brusquement avec le système du Lavedan. Le froid vent du Nord montant par la vallée apporte inlassablement le brouillard, et la double pointe du Pic d'Ossau l'accroche pour enrager le photographe. Quand ce n'est pas le brouillard montant, c'est le cortège infini des brumes et des nuages du S. W. qui causent les longues pluies interminables et les parapluies forment une carapace protectrice à la foule aux Eaux-Bonnes, comme l'indique Gustave Doré dans ses pittoresques gravures du voyage aux Pyrénées de Taine.

Nous voici en possession des éléments d'explication pour la végétation : faisons le voyage d'Oloron vers la frontière.

1° **En aval de Laruns.** -- D'Oloron à Arudy, la voie ferrée court dans la large vallée cultivée de céréales, de Maïs, de Pommes de terre et de prairies, par places quelques Vignes en hautins rappellent que l'altitude n'atteint pas 300 m., mais que cependant les montagnes sont voisines et le climat très humide. Oloron à 200 m. d'altitude reçoit presque deux fois plus d'eau que Toulouse qui est à peine plus bas. Quelques Châtaigniers affectionnent les alluvions fluvioglaciaires.

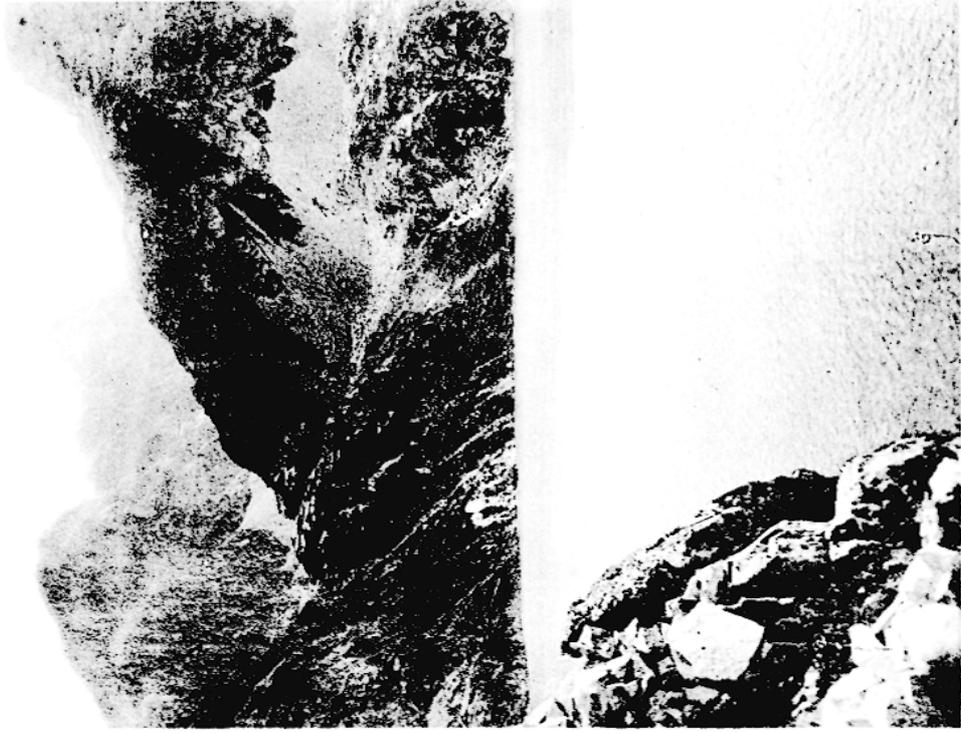
A Buziet, près de Buzy, on exploite la tourbe avec circonspection pour ne pas détruire le gisement. C'est là un exemple rare aux Pyrénées : nous n'avons trouvé de tourbière qu'à Pinet, entre Bélesta et Espezel, la tourbière de Suc fut un peu exploitée jadis. Les montagnes possèdent des tourbières fréquentes mais petites et économiquement inexploitable. Les marais de Buziet sont évidemment en relation avec l'ancien cours du glacier et de son déversoir : l'encombrement des moraines arrête le cours des ruisseaux.

L'arrivée des calcaires urgoniens à Arudy où on exploite les marbres se signale tout de suite par la présence du Buis. Tout le complexe de l'amphithéâtre glaciaire se présente à nous; il est parsemé de vallums dans la partie située au S.W d'Arudy, et les petites buttes se couvrent de Buis, de Noisetiers et de Chênes.

Nous atteignons la grande barre urgojurassique du Mail Arrouy qui culmine au Signal d'Escuret à 1.447 m. Elle se perd souvent dans la brume. A sa base, un lourd manteau de Hêtres qui s'assombrit peu à peu de Sapin, et là-haut, au contact de la brume, tout est noir, à moins que quelque rocher calcaire ne pointe au milieu de la forêt. Les bois d'Heugacère et d'Izeste sont ainsi de superbes massifs forestiers. Dans le bas, dans le paysage moutonné où s'est encaissé le gave vers l'aval, ce sont les bois de Chênes ou taillis, avec des Hêtres à basse altitude et souvent du Tilleul. Le gave, entre Oloron et Arudy, coule dans le bois du Bager qui a une étendue de 1.655 ha. et auquel L. Duchesne et P. Buffault ont consacré une importante monographie. Sur la rive droite du gave le petit bois de Herrère est peuplé de Chêne, sur la rive gauche, le bois du Bager proprement dit, est peuplé de Chêne et de Hêtre. Rappelons l'histoire de Bager :

En 1080 le comte de Béarn, Centulle IV, fit rebâtir Oloron qui avait été détruite par les Normands; il octroya aux nouveaux habitants le droit de dépaissance dans la forêt du Bager.

En 1463, les quatre communautés propriétaires font une convention pour limiter l'abus du pâturage en forêt et l'exploitation excessive des Chênes tauzins pour la tannerie. Il est intéressant de constater que le Tauzin était alors abondant au Bager : c'était un indice du mauvais état de la forêt; aujourd'hui la forêt restaurée n'en possède plus. Les conventions pour l'exploitation témoignaient d'un réel souci de conserver la forêt mais le pâturage libre pour le bétail local et étranger constituait une lourde servitude pour elle; la régénération était très compromise. Aussi essayait-on de pallier à cet inconvénient par le système de la « futaie plantée » avec des Chênes assez grands pour être épargnés par le bétail, mais ces plantations ne compensaient pas l'appauvrissement graduel. Les charbonniers alimentant les cardeurs et teinturiers d'Oloron s'étaient installés en pleine forêt et fabriquaient le charbon en délit; on ne put les faire partir qu'en 1850. Les préposés qui gardaient la forêt au XVII<sup>e</sup> siècle favorisaient souvent les déprédations, les riverains défrichaient. Bref, en 1672, la forêt était



C. H. Gausson

A. LE LAC D'ARROUSTE.



C. H. Gausson

B. LE MASSIF DE SESQUES.

en si mauvais état que de Froidour frappait les 4 communautés d'une amende de 400 livres.

La première administration forestière impose alors un aménagement. Elle prend le plan de la forêt, le divise en 25 coupes de taillis sans s'occuper de leur position sur le terrain et de leur composition, ainsi on avait mis une coupe de taillis en pleine sapinière; les abus ne font qu'augmenter et, en 1745, un jurat déclare que le Bager « a été mis depuis l'établissement de la maîtrise dans l'état le plus triste par les dévastations journalières ». Puis on revint à l'ancienne exploitation et la Révolution n'apporta aucun remède.

De l'An X à 1811 l'exploitation de l'amadou, celle de la Bourdaine sont le seul revenu avec le pâturage et le soutrage (enlèvement des feuilles mortes et fauchaison des Fougères et Ajoncs pour la litière). En l'An X, la forêt est placée sous la régie de l'Etat, mais les gardes insuffisamment rétribués ferment les yeux sur les délits quand ils ne les font pas eux-mêmes.

En 1827, le maire d'Oloron dit : « Le mal empire chaque jour et la dévastation du bois est en partie due aux trafics mercantiles de ces employés. »

Mais on ne trouvait plus rien dans la misérable forêt et petit à petit on perdit l'habitude d'y aller couper du bois. L'Administration forestière se fit plus forte, ses gardes sévères et scrupuleux et il suffit, sous un climat si favorable, de laisser un terrain tranquille pour que la forêt s'installe avec vigueur. Elle l'a fait. Dans les 2.200 ha. de la forêt actuelle d'Oloron, la moyenne des coupes de 1926 à 1929 a été de 8.000 m<sup>3</sup> vendus par la commune 482.000 francs. En 1840, la commune d'Oloron retirait 900 francs de sa forêt.

Entre Louvie et Castet, on franchit l'étroite gorge causée par la barre urgonienne et le bassin de Bielle s'ouvre largement vers l'Ouest. Bielle est le cœur de l'Ossau. Ce fut la capitale jusqu'à la Révolution. On y conserve, comme à Andorra, un coffre, « le coffre d'Ossau » à trois serrures. Il fallait la présence des trois maires de Bielle, Laruns et Sainte-Colome pour l'ouvrir, comme il faut la présence des représentants des 7 paroisses d'Andorra pour ouvrir les archives. Bielle a conservé une architecture ancienne qui rappelle son rôle historique; ce village n'a pas la banalité de tant de villages pyrénéens du versant Nord.

Une belle plaine alluviale partagée entre prairies et Maïs, ombragée de Frênes et Peupliers se poursuit vers la formidable barre du massif de Ger à l'E. et du Bergon à l'W. Dans l'échancrure des Eaux-Chaudes trône en plein Sud le Pic de Midi d'Ossau. L'ensemble compose un superbe paysage infiniment harmonieux. En montant vers le col de Marie-Blanque à travers les énormes amas d'alluvions glaciaires on passe à Bilhières et bientôt au niveau du replat s'étale la plaine du Benou qui a près de 3 km. de long sur 1 km. de large. Superbe étendue pastorale où le bétail descendu de la montagne vient profiter des derniers beaux jours à l'automne ou des premiers au printemps. Ici on saisit le rythme de la vie pastorale et comme au Lhéris, comme au Massif de l'Arget-Arize ces montagnes du front pyrénéen jouent un rôle essentiel dans l'économie pastorale. Mais ici les vastes surfaces de pacage estival au haut Ossau, ne trouvaient pas vers l'aval des surfaces suffisantes. Les montagnes du front pyrénéen sont, en effet, souvent rocheuses et plus favorables aux bois qu'au pâturage. Aussi de temps immémorial, depuis le X<sup>e</sup> siècle dit-on, « Messieurs d'Ossau » sont propriétaires des landes de Pont-Long au N. de Pau. Les communes du canton d'Arudy ont cédé leurs droits mais celles de Laruns l'ont conservé. Le bétail transhumant peut aller passer l'hiver à Pau et l'été dans la montagne tout comme un riche rentier britannique.

**2° La flore atlantique.** — Les pacages de Bénou sont entourés de landes, puis de forêts de Hêtres et Sapins. Le climat est ici assez humide pour permettre le Sapin même à la Soulane, caractère rare aux Pyrénées centrales, mais le botaniste peut trouver des indices plus sûrs. Les landes contiennent l'Ajone nain, la Bruyère vagabonde, la Fougère aigle, la Callune, la Molinie et les bois voisins possèdent la très belle Bruyère : *Daboecia polifolia* aux grandes fleurs rouges d'un magnifique effet. Cette dernière plante existe aux Açores, au Portugal, en Espagne, à l'W. de la France jusqu'en Maine-et-Loire et en Irlande. Certains ont voulu voir dans cette répartition un souvenir de l'Atlantide.

Ce type de lande, nous l'avons rencontré au plateau de Lanne-mezan, à la forêt de Cardeilhac et je vous disais alors que c'étaient là les premiers indices de la flore atlantique pour le voyageur venu de Toulouse. Mais cette lande ne pénétrait pas dans la montagne; c'est avec la vallée d'Ossau qu'elle se trouve à des altitudes dépas-

sant 1.000 m. La Dabœcie dont je vous parlais, il y a un instant, est une plante très remarquable. Elle existe dans les montagnes des Basses-Pyrénées dans l'étage forestier; elle dépasse à peine, la crête du Gabizos et ne pénètre pas au cœur du Lavedan. Inversement, la Bruyère en arbre, plante à affinités méditerranéennes que nous vîmes au Lavedan et jusque près de Bagnères ne passe pas vers les Basses-Pyrénées.

Si on dresse, comme j'ai eu l'occasion de le faire, la liste des plantes pyrénéennes occidentales aux Pyrénées, on trouve 7,5 % pour les plantes de montagne et 6 % pour la haute montagne; on trouve 21 % et 31 % pour les orientales. Pourcentages pris par rapport à la totalité des plantes pyrénéennes.

Pour les occidentales 5 % et 0 % s'arrêtent au chaînon du Pic d'Anie, 4 % et 1 % s'arrêtent à la région entre Ossau et Cauterets.

Pour les orientales 9 % et 14,5 % s'arrêtent entre Ossau et Cauterets, 0 % et 1,5 % s'arrêtent au Chaînon du P. d'Anie. Si nous additionnons arbitrairement ces chiffres, nous trouvons que le chaînon entre Cauterets-Ossau arrête d'une façon figurée par le nombre 28,5 et le chaînon d'Anie d'une façon figurée par le nombre 6,5. En additionnant les 4 mêmes pourcentages pour les autres zones limites de la chaîne, on trouve :

	HAUTE MONTAGNE			MONTAGNE			=		
	Orient.	Occid.		Orient.	Occid.				
Canigou. . . . .	2	+	0	+	4	+	0,5	=	6,5
Carlit. . . . .	7	+	1	+	9,5	+	1	=	18,5
Saleix. . . . .	1	+	1	+	1,5	+	1	=	4,5
Garonne - Barousse..	3	+	2,5	+	3	+	2	=	10,5
P. de Midi de Bigorre.	1	+	1	+	2,5	+	0,5	=	5
Cauterets - Ger. . . . .	9	+	1	+	14,5	+	1	=	28,5
Anie. . . . .	0	+	5	+	1,5	+	0	=	6,5

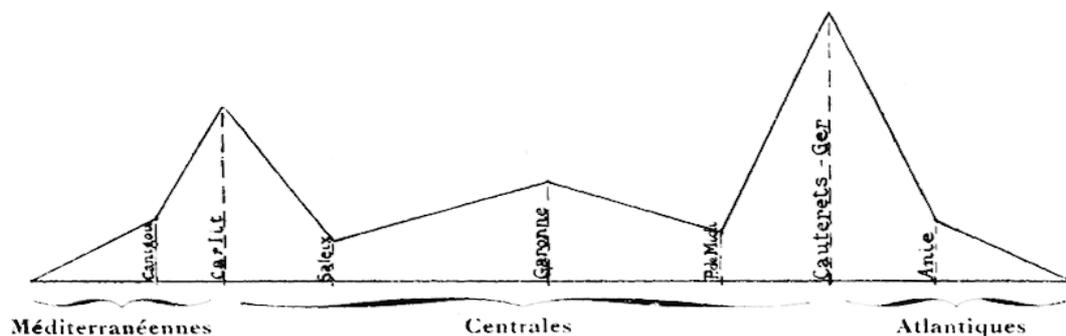
Donc, dans l'ordre d'importance, les zones d'arrêt aux Pyrénées sont :

Cauterets-Ger 28,5; Carlit 18,5; Garonne-Barousse 10,5; Anie-et-Canigou 6,5; Pic de Midi 5; Saleix 4,5.

Donc le botaniste et le climatologiste ne peuvent pas s'associer aux géologues pour faire finir les Pyrénées centrales au Pic d'Anie. C'est ce qu'a fait M. Sorre dans son excellent livre sur les Pyrénées, vous voyez pour quelles raisons il faut être en désaccord avec lui. D'ailleurs géologiquement que se passe-t-il au P. d'Anie?

Les terrains de la zone axiale s'enfoncent sous la couverture crétacée, mais c'est un simple abaissement d'axe, car elle reparait plus loin, avec beaucoup moins de vigueur, mais c'est elle, elle ne disparaît pas définitivement au Pic d'Anie.

Les chiffres que je viens de vous indiquer montrent un balancement assez régulier dans l'ensemble de la chaîne : Garonne-Barousse la divisent en deux moitiés presque symétriques.



Ce schéma impose la division de la chaîne en trois ensembles comme je le disais au début de cette leçon : Pyrénées méditerranéennes, centrales, atlantiques.

Il s'agit ici uniquement des montagnes; pour la plaine et le pays sous-pyrénéen la division se ferait autrement : l'influence atlantique arriverait à la Garonne et au Salat, la zone centrale se réduirait à l'Ariège et aux Corbières occidentales, la zone méditerranéenne forme la troisième partie.

Mais revenons à la vallée d'Ossau et au bassin de Laruns, le dernier avant le cours héroïque du Gave.

Les Bouleaux apparaissent sur les pentes ainsi que quelques Chênes Tauzins montrant que le climat est humide et assez doux en hiver. Les usines électriques indiquent que les rivières viennent de traverser un bief à pente forte, en l'espèce le verrou du Hourat.

**3° Vallée du Valentin.** --- Si, au lieu de remonter la vallée d'Ossau, nous prenons la route du Lavedan, nous arriverons bientôt aux Eaux-Bonnes, dans une froide ombrée, au pied des escarpements calcaires du P. de Ger. La station thermale se loge comme elle peut le long de cette montagne. Comme à Barèges, comme à Saint-Sauveur l'homme essaye d'établir des surfaces horizontales sur des pentes abruptes. Il pleut souvent à Eaux-Bonnes et je demande la permission de transcrire une page de Taine qui délivrera un moment de la monotonie de ma prose :



Y. Fournier

Pic de MIDI d'OSSAU vu de l'OUEST.

« De tous les endroits du monde, les Eaux-Bonnes sont le plus dé-  
 « plaisant un jour de pluie, et les jours de pluie y sont fréquents; les  
 « nuages s'engouffrent entre les deux murs de la vallée d'Ossau, et se  
 « traînent lentement à mic-côte; les sommets disparaissent, les masses  
 « flottantes se rejoignent, s'accumulent dans la gorge sans issue, et  
 « tombent en pluie fine et froide. Le village devient une prison; le  
 « brouillard rampe jusqu'à terre, enveloppe les maisons, éteint le jour  
 « déjà offusqué par les montagnes; les Anglais se croiraient à Londres.  
 « On regarde à travers les carreaux les formes demi-brouillées des  
 « arbres, l'eau qui dégoutte des feuilles, le deuil des bois frissonnants  
 « et humides; on écoute le galop des promeneuses attardées qui ren-  
 « trent les jupes collées et pendantes, semblables à de beaux oiseaux  
 « dont la pluie a déformé le plumage; on essaye un whist avec décou-  
 « ragement; quelques-uns descendent au cabinet de lecture et deman-  
 « dent les œuvres les plus sanglantes de Paul Féval ou de Frédéric  
 « Soulié; on ne peut lire que des drames noirs; on se découvre des  
 « envies de suicide, et l'on fait la théorie de l'assassinat. On regarde  
 « l'heure, et l'on se souvient que trois fois par jour le médecin or-  
 « donne de boire; alors, avec résignation, on boutonne son paletot et  
 « l'on monte la longue pente raide de la chaussée ruisselante; les files  
 « de parapluies et de manteaux trempés sont un spectacle piteux;  
 « on arrive, les pieds clapotant dans l'eau, et l'on s'installe dans la  
 « salle de la buvette. Chacun va prendre son flacon de sirop, à l'endroit  
 « numéroté, sur une sorte d'étagère, et la masse compacte des buveurs  
 « fait queue autour du robinet. Au reste, la patience ici s'acquiert vite;  
 « dans cette oisiveté l'esprit s'endort, le brouillard éteint les idées, on  
 « suit machinalement la foule; on n'agit plus que par ressort, et l'on  
 « regarde les objets sans en recevoir le contrecoup... Les figures en-  
 « nuyées et mornes passent devant les yeux sans intéresser. On re-  
 « garde pour la vingtième fois les colifichets de marbre, la boutique de  
 « rasoirs et de ciseaux, une carte de géographie pendue au mur. De  
 « quoi n'est-on pas capable un jour de pluie, obligé de tourner une  
 « heure entre quatre murs, parmi les bourdonnements de deux cents  
 « personnes ? On étudie les affiches, on contemple avec assiduité des  
 « images qui prétendent représenter les mœurs du pays : ce sont  
 « d'élégants bergers roses, qui conduisent à la danse des bergères sou-  
 « riantes encore plus roses. On allonge le cou à la porte pour voir un  
 « couloir sombre où des malades trempent leurs pieds dans un baquet  
 « d'eau chaude, rangés en file comme des écoliers un jour de propreté  
 « et de sortie. Après ces distractions, on rentre chez soi, et l'on se  
 « retrouve en tête-à-tête et en conversation intime avec sa commode  
 « et sa table de nuit. »

Depuis, les bains se sont perfectionnés mais l'ennui des jours de pluie reste le même malgré les phonographes et la radiophonie. Les eaux de cette station étaient jadis appelées « eaux d'arquebusade » parce qu'on y avait envoyé les blessés de la bataille de Pavie.

Quittons cette station pluvieuse qui cède pourtant le record à Aulus et continuons notre course vers l'Est.

La route des Pyrénées se dirige au milieu des bois de Hêtres et de Buis vers le col d'Aubisque, quelques Ifs, des Sapins, puis voici la plaine de Ley d'où on découvre le bel ensemble des massifs calcaires de Ger, Pene-Medaa. De ces falaises abruptes se détachent parfois d'énormes blocs avec un bruit de tonnerre multiplié par l'écho. Ils encombrant d'éboulis les pentes au pied des falaises calcaires. J'ai vu, un jour que je montais au col de Tortes, un vrai nuage de poussière envelopper la Pene-Medaa et bientôt une immense clameur emplissait la montagne, un grand bloc venait de se détacher. J'ai regardé avec quelque méfiance les falaises de la Latte de Bazen qui me dominaient, elles furent clémentes et je passai sans encombre.

Le col d'Aubisque est, à mon avis, avec le col d'Aspin, le plus beau de la route des Pyrénées. Le versant W. de la chaîne est assez privé de montagnes calcaires et ici seulement on peut voir un bel ensemble de hautes montagnes de cette nature. Au-dessus des bois, c'est le pâturage à Fougère, Callune, Bruyère vagabonde et Ajonc nain, caractère atlantique.

La traversée du col d'Aubisque au col de Soulor qui aboutit à la vallée d'Arrens domine l'horizon des montagnes du front pyrénéen. Elles montrent ici leurs soulanes et les forêts de Hêtres y sont nombreuses, parfois quelques Sapins, souvent du Houx. Près d'Arbéost et de Ferrières commencent les Chênes. Vers l'amont, la chaîne calcaire et hardie du Gabizos surgit des pâturages primaires usés et le Petit Gabizos fournit des thèmes d'escalade intéressants aux « Pyrénéistes exercés » comme dit M. Soubiron.

Au col de la Courette, on trouve encore l'Ajonc-nain, mais c'est la dernière fois vers l'Est. Devant le voyageur s'ouvre la magnifique vallée d'Arrens que dominant au loin les glaciers du Batlaytous. Des prairies bordées de Frênes ont un luxe de végétation bien pyrénéen. L'atmosphère est souvent plus nette ici que de l'autre côté et ce coin d'Arrens a une douceur et un charme où se réunissent les qualités essentielles des Pyrénées : verdure et lumière.

**4° Haute vallée d'Ossau.** - Si nous revenons à Laruns pour parcourir la haute vallée d'Ossau, il faut traverser la profonde gorge du Hourat taillée dans les calcaires du Pic de Ger. Je man-

que un peu de lyrisme pour décrire cette fissure où, comme dit Taine, « le jour paraît s'assombrir quand on entre; on ne voit « plus sur sa tête qu'une bande de ciel... La chaîne orientale, « subitement tranchée, descend à pic comme le mur d'une cita- « delle; au sommet, à mille pieds de la route, des esplanades « développent leurs forêts et leurs prairies, couronne verte et « humide, d'où par centaines suintent les cascades... Entre deux « tours cannelées de granit, s'allonge le petit village des Eaux- « Chaudes ». Le granit n'est qu'au fond et commence à apparaître aux Eaux-Chaudes, mais toute la montagne est calcaire. Comme aux gorges de Luz, les Tilleuls abondent et le Buis tapisse les rochers. Il apparaît un Genêt qui remplace le Genêt Scorpion vers l'W., c'est le Genêt occidental, épineux comme son congénère. On les trouve ensemble au Lavedan, ici certains auteurs citent encore le Genêt Scorpion mais je crains une confusion.

Au-dessus du fond de la vallée, le glacier contenu par le défilé du Hourat a excavé la montagne et laissé d'importants placages. Celui de la rive gauche est assez plat pour porter un village, mais l'active érosion torrentielle crée des pentes très abruptes, on descend de 1.000 m. en moins d'un kilomètre au-dessus des Eaux-Chaudes.

La forêt est de Hêtre et Sapin avec sous-bois de Buis. Dans le haut, des Ifs, des Houx énormes se mêlent aux derniers Sapins avec sous-bois de Rhododendrons ou pelouses à Gentianes. Les plateaux de Gourzy, d'Anoulhas étalent leurs pâturages, leurs lapias dénudés au milieu de pics calcaires décharnés. Nous retrouvons ce type de structure dont les environs du port de Saleix nous avaient donné une idée et que la région du Pic d'Anie nous présentera avec toute son ampleur. Il semble que c'est l'image de la désolation végétale et, bien au contraire, c'est un paradis pour le botaniste. Les rares plantes qu'on y trouve sont des plantes rares et plusieurs plantes n'existent aux Pyrénées que sur les montagnes d'Eaux-Bonnes. Les lambeaux de terrains primaires charriés sur les calcaires ajoutent encore à la diversité de la flore. Des stations d'Edelweiss alimentent les baigneurs d'Eaux-Chaudes et Eaux-Bonnes en soi-disant étoiles des neiges qui vivent sur les roches calcaires ensoleillées et sans neige.

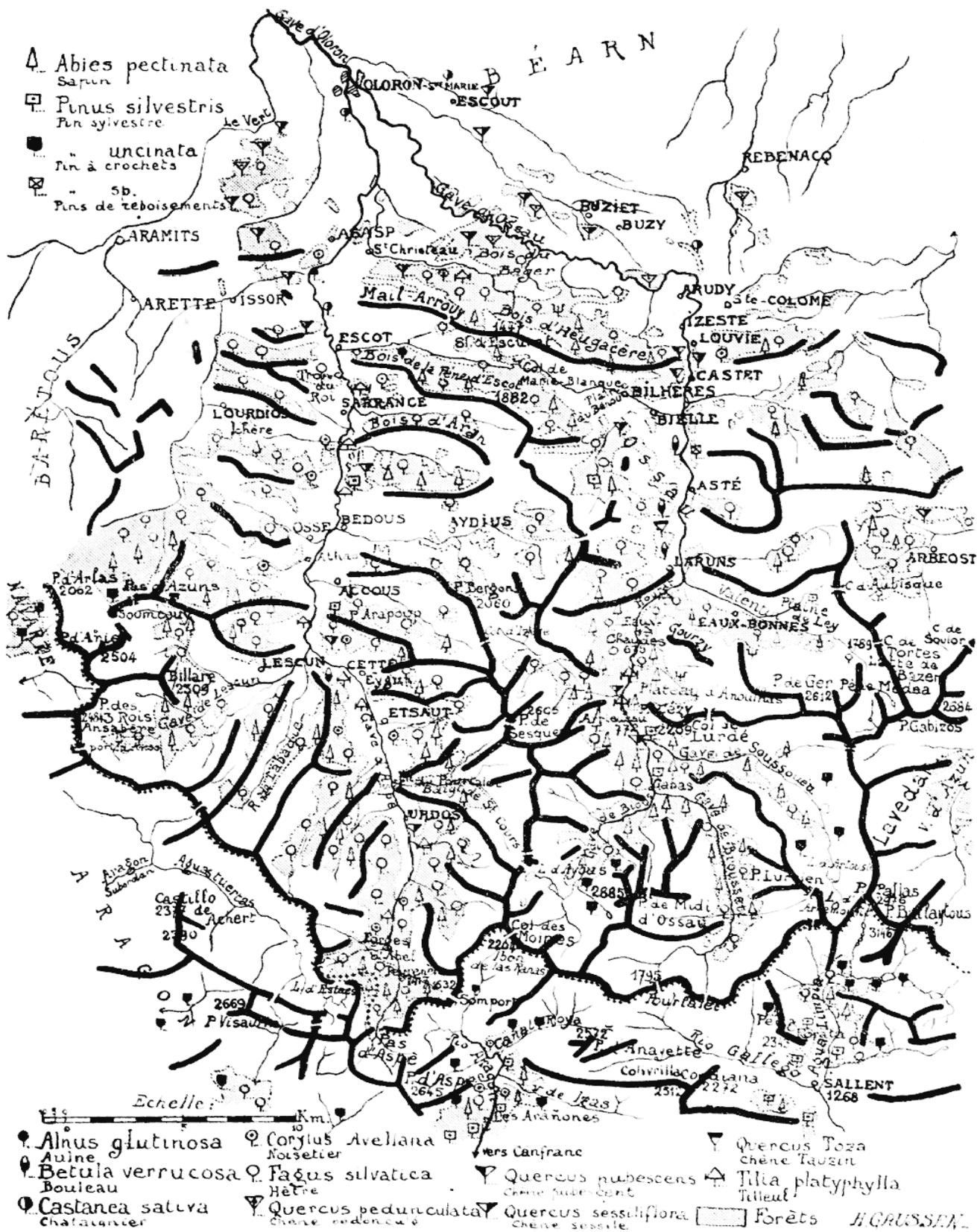
Quand on arrive au col de Lurdé, on découvre un magnifique paysage. D'un océan de moutonnements forestiers surgit comme une grosse cloche le P. de Midi d'Ossau dont les deux pointes ac-

crochent les nuages. Devant soi, la profonde fissure du gave de Soussoueu s'enfonce dans des profondeurs invisibles et, à gauche, les massifs granitiques d'Arriel, Pallas, Batlaytous donnent une image de la haute montagne sauvage. Les Sapins et des Pins à crochets montent sur les versants. Le Pin à crochets aime assez le granite dans le centre et l'Ouest des Pyrénées, alors qu'il le redoute un peu, à l'Est.

Si nous gagnons Gabas, il faut faire la descente vertigineuse des pâturages de Cézy, au fond de Soussoueu, heureusement un bon chemin passe de falaise en falaise au milieu des Hêtres et des Sapins. Vers le bas, au confluent de la vallée principale, se trouvent des Pins sylvestres en assez grande abondance et nous retrouvons ici confirmation de la règle dont j'ai parlé plusieurs fois en étudiant les Pyrénées centrales : quand une vallée se termine par un col à faible altitude inférieure à 2.400, le Pin sylvestre a pu passer du versant S. au versant N. lors de la période xérothermique. Le Col du Pourtalet est à 1.796 m. dans la vallée de Brousset alors que la vallée de Soussoueu se termine par le Col d'Arremoulit à plus de 2.400 m. Il est curieux de constater que le Pin sylvestre apparaît sur la Soulane qui regarde la vallée du Gave de Brousset. On le trouve plus en amont vers Gabas, on ne le trouve pas en amont vers Soussoueu.

Mais, me dira-t-on, le Pin sylvestre a passé, pourquoi les méditerranéennes n'ont-elles pas passé par un col aussi bas que le Pourtalet ? C'est que là où elles auraient pu persister comme altitude et nature des roches, la pluviosité est trop forte pour elles. Elles ne sont d'ailleurs pas absolument absentes et le Genêt Scorpion, s'il existe aux Eaux-Chaudes, serait un témoin.

A Gabas, on trouve les derniers Chênes; Hêtres et Sapins remontent la vallée de Brousset presque jusqu'au Pourtalet. La vallée de Bious est bien connue des botanistes qui ont exploré le P. de Midi d'Ossau et le vicomte de Bouillé a laissé des relations intéressantes de ses voyages. La nature très tourmentée du terrain, le climat très humide ont permis la formation de forêts touffues à sous-bois de Fougères. Surpris par la nuit, de Bouillé donne la description suivante, il marche avec peine « s'arrêtant  
« seulement pour chercher un meilleur passage, lorsque celui qui  
« est devant tombe dans quelque trou tapissé de Scolopendres ou  
« de Fougères, dont les feuilles velues vous entortillent le cou,  
« vous palpent la face avec un mouvement d'araignée. Pour sortir  
« de là, on étreint des crapauds et des salamandres dorées, si bien



Carte des forêts d'Aspe et d'Ossau.

« que, dans ce monde poilu et gluant, on ne sait si l'on est tombé  
« dans un nid de mille-pattes ou dans les bras d'un ours ».

Les ours ont été longtemps très nombreux dans ces fourrés. De Bouillé, en 1885, indique que les gazons sont labourés par les ours qui viennent chercher les tubercules de *Bunium bulbocastanum* ou Noix de Terre. Actuellement, ce sont les sangliers qui remplissent plutôt cet office et qui vont chercher bulbes, oignons et tubercules de diverses plantes.

L'ours est, en somme, le fauve national de la vallée d'Ossau comme de la vallée d'Ustou dans l'Ariège. Les armes du pays représentent une vache luttant contre un ours, avec l'inscription « Viva la Vaca ». Les Ossalois sont fiers d'avoir des ours, mais ils préfèrent la vache d'un profit plus évident. Leur esprit pratique se retrouve dans le dicton :

« En despieyt d'eus d'Ossau  
« Pic de Miedie sera de Pau;  
« En despieyt d'eus de Pau  
« Lou Pount long sera d'Ossau. »

La possession des landes de Pont-Long est une nécessité pratique; quant au titre de Pic de Midi d'Ossau, ils n'y tiennent pas outre mesure. Ils ont été comblés puisque le nom P. de Midi d'Ossau a prévalu et que Pont-Long leur reste. 1.058 ha. de Pont-Long sont encore propriété indivise du Syndicat du Haut Ossau.

La forêt de Laruns qui s'étend dans la vallée d'Ossau a près de 6.000 ha. dont 70 % en Sapins, et 30 % en Hêtres. Une ressource intéressante est le Buis. Il abonde dans ces montagnes rocailleuses où les calcaires dominant. On l'exploite quand il a 8 ou 12 cm. de tour. Il sert à faire des grains de chapelets qui seront utilisés à Bétharram, entre Lourdes et Pau, ou loin, comme à Saumur ou dans l'Ardèche, à Lalouvesc. Les usines du pays d'Ossau font les grains de chapelet qui sont envoyés tout faits. D'après Ardouin-Dumazet, une femme peut débiter 25 kg. de grains de Buis par jour.

La forêt cesse à assez basse altitude au pied du Pic et se résoud en bosquets de Pins à crochets. Puis commencent les grands pâturages entrecoupés de barres calcaires et les molles ondulations qui mènent à la frontière.

Cette frontière qui suit la ligne de crête était héroïque à travers les granits du Batlaytous, du Pallas, Arriel. Les pics de Sobe et de Soques ont encore fière allure. Le paysage vers le Sud montre

la barre rébarbative des calcaires de la Peña Telleria et de ses acolytes en forme de tours et de bastions. Le Hêtre et le Sapin existent encore vers Saillent, ce qui montre que le versant Sud de la crête est encore abondamment arrosé. D'ailleurs dans le lointain, du haut d'un sommet, on voit s'étendre le majestueux lion accroupi que forme la Peña de Oroel dont le flanc Nord porte encore une forêt de Sapins.

Mais à partir du Pourtalet, la frontière s'abaisse dans les schistes carbonifères propices au pâturage et c'est ici que s'étendent les vastes étendues pastorales d'Ossau qui nécessitaient les quartiers d'hiver de Pont-Long près de Pau.

5° **Entre Ossau et Aspe.** --- Si nous franchissons le col des Moines pour gagner le Somport, nous trouvons, sur le versant Sud, un large épanouissement de pâturages sur terrains carbonifères. Mais au Sud apparaît un type de terrain que nous n'avons guère eu l'occasion de voir aux Pyrénées françaises : c'est le Permotrias rouge qui donne tant de cachet à bien des points des Pyrénées espagnoles. Un second Pic de Midi d'Ossau : le Pic d'Anayette dresse ses pentes verticales en arrière de ce paysage que les falaises du massif calcaire de la Piqueta et de la Peña Collarada ferme à l'horizon. Le permotrias rouge est favorable au pâturage comme le carbonifère et la haute vallée de l'Aragon est formée de vastes étendues pastorales où dorment quelques jolis étangs appelés Ibon : Ibon de las Ranas par exemple.

Le climat est déjà bien plus ensoleillé qu'au versant N. et j'ai pu voir, près du Somport, le spectacle peu artistique de la viande boucanée au soleil. Des agneaux ou des quartiers de moutons sont écrasés entre des pierres pour en faire des masses aplaties comme des morues et on les suspend au soleil au sommet de poteaux. La viande se dessèche et peut être conservée. Je n'en ai pas mangé et ne tiens pas trop à en faire l'expérience, car j'avoue n'être pas fixé sur le rôle des mouches en l'affaire, malgré l'action stérilisante du soleil.

C'est ainsi qu'on arrive au Somport au sommet de la vallée d'Aspe. Bien qu'on soit tout près du col des Moines au sommet du bassin d'Ossau, la différence est très nette : ici, les calcaires abondent vers le S. W., les formidables escarpements du Massif d'Aspe barrent l'horizon. Du col des Moines, le haut Ossau apparaissait comme un plateau ondulé entourant avec humilité le géant d'Ossau, le roi incontesté qui porte le soleil sur son front quand il est midi pour « Messieurs d'Ossau ».